

Catherine WOLFF (Éd.), *Le métier de soldat dans le monde romain*. Actes du cinquième congrès de Lyon organisé les 23-25 septembre 2010 par l'Université Jean Moulin Lyon 3. Lyon-Paris, De Boccard, 2012. 1 vol. 17 x 27 cm, 712 p., ill. (COLLECTION ÉTUDES ET RECHERCHES SUR L'OCCIDENT ROMAIN, 42). Prix : 70 €. ISBN 978-2-904974-44-1.

Actes du dernier en date des congrès lyonnais sur l'armée romaine, ce volume (sans table des matières mais avec index précieux) propose un bilan copieux de thèmes variés qui relèvent de disciplines disparates : histoire militaire, étude des textes, religion et vie quotidienne. On ne peut toutefois pas dire qu'au terme de la lecture on ait beaucoup progressé dans la connaissance synthétique de la vie militaire, notamment en raison de l'absence quasi complète de l'élément matériel. La première rubrique, fort courte, est consacrée aux sources dans une perspective large qui va des graffitis pariétaux (A. Buonopane) aux édits impériaux (F. Onur). La seconde s'intéresse au recrutement, germanique (D. Colling) ou gaulois (A. Tondeur), présence de citoyens parmi les auxiliaires (P. Cosme), *dilectus* extraordinaires d'Auguste (E. Todisco). La critique de la contribution de S. Waebens demanderait un article à elle seule car elle repose sur un certain nombre d'éléments présentés comme des « données » qui me semblent pourtant discutables. Elle tente de montrer sur la base de documents égyptiens que certains légionnaires étaient de statut pérégrin et ne recevaient la citoyenneté qu'au terme de leur service. Parmi les arguments, des papyrus où les noms des personnes concernées, notamment les parents d'un soldat, sont des noms égyptiens et donc des noms de pérégrins. Il est impossible de réviser la documentation avec toute l'attention nécessaire dans un compte rendu mais l'auteur ne confond-elle pas langue des noms et statut institutionnel des personnes ? Par ailleurs, elle ne semble pas avoir connaissance du fait qu'en Égypte précisément les individus pouvaient, selon le contexte privé ou public, porter des dénominations différentes, du type « noms de traduction » (voir F. Colin, *Onomastique et société*, dans *Noms, identités culturelles et romanisation*, Bruxelles, 2001, p. 3-15). En tout état de cause cet article ne devrait pas être pris au pied de la lettre sans un important approfondissement préalable onomastique et papyrologique. La troisième partie, la vie quotidienne, la plus développée, comprend un choix très diversifié de sujets : parcours d'inscriptions illustrant des moments de la journée à *Rapidum* en Algérie (J.-P. Laporte), réflexions sur les motivations des soldats (M.P. Speidel), évolution de la situation au Bas-Empire (K. Strobel), bilan des dévotions militaires envers des divinités féminines dans les Germanies (à la fois détaillé avec des listes d'inscriptions, des exposés banals sur le sacrifice ou les grades mais à la bibliographie incomplète, notamment pour les Matrones, A. Ferlut), examen des dépenses des soldats d'après les tablettes de Vindolanda (A. Gros Lambert), entraînement et instruction dans l'armée romaine tardive (S. Janniard), postes et fonctions de sécurité publique, par exemple dans un port (M.L. Caldelli *et al.*), soldats et troupes chargés de travaux publics (M. Mayer) ou de bâtiments militaires (Chr. Schmidt-Heidenreich), construction du pont de Drobeta et sa fonction dans le *limes* (M. Popescu), *lapidarii* dans l'armée (G. Wesch-Klein), mobilité des soldats, détachements et mouvements de troupes (P. Faure). Ensuite, on trouvera une suite d'études consacrées à des officiers et gradés « great captains » pour E.L. Wheeler, carrière d'un chevalier originaire de Bithynie (S. Perea

Yebeben), préfets de Berenike (A. Magioncalda) ; puis une série de postes spéciaux, généralement mal connus : soldats traducteurs (G. Baratta), *speculatores* (G. Crimi), *kolletiones* (assistants de soldats ?) et *canalicularii* (agents de chancellerie ?) (R. Haensch), *petitores* (Y. Le Bohec), *duplarius*, *duplicarius*, *sesquuplicarius* (P. Le Roux). On dirait la liste de Prévert. Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Marcus REUTER, *Legio XXX Ulpia Victrix. Ihre Geschichte, ihre Soldaten, ihre Denkmäler*. Darmstadt-Mayence, Ph. von Zabern, 2012. 1 vol. 22 x 28 cm, x-194 p., nombr. ill. et cartes. (XANTENER BERICHTE, 23). Prix : 25,50 €. ISBN 978-3-8053-4586-6.

Établir le bilan des connaissances sur la XXX<sup>e</sup> légion Ulpia qui occupa tout au long de son histoire, à quelques minimales campagnes près, la garnison de Xanten est à coup sûr une initiative intéressante. La situation est relativement rare, les Romains ayant souvent préféré faire voyager les troupes d'une province à l'autre. La légion de Xanten, c'est une catégorie importante et permanente de la population rhénane et l'identifier en ses soldats comme dans ses cadres permet de donner un visage, ne fût-ce que partiel, à une région. L'ouvrage est divisé en trois grandes rubriques : l'histoire de la légion elle-même, son recrutement trajanien (de date toujours quelque peu discutée), son séjour danubien, sa garnison rhénane, ses expéditions, son cantonnement ; ensuite la description des grades connus de son commandement et de sa Rangordnung ; enfin le catalogue de toutes les inscriptions qui la concernent quel que soit le lieu de découverte, avec notice épigraphique soignée et photographie généralement de bonne qualité. Le commentaire en reste toutefois fort court, les datations parfois rapides, les comparaisons quelquefois hasardeuses et les considérations prosopographiques sur les carrières des sénateurs et chevaliers réduites. Au total toutefois, un corpus bien utile dans la mesure où le *CIL* de Germanie inférieure est vieilli. Mais l'historien reste sur sa faim car une question des plus intéressantes à examiner au départ de cette documentation reste à peine ébauchée, celle de la romanisation. Quelle fut la place de cette troupe dans la population locale, quel facteur de latinisation, d'alphabétisation a-t-elle représenté, quels sont les éléments familiaux que l'on peut examiner, quels rapports peut-on relever avec la population de la colonie civile de Xanten, quels furent les rôles des vétérans ? De tout cela quatre petites pages à peine, et fort banales. Des commentaires simplistes sur une soi-disant absence de romanisation des campagnes qui confond développement économique et forme de l'habitat, un simple comptage des épouses connues, une bibliographie de référence réduite au squelette. L'aspect religieux n'est pas abordé malgré une documentation riche et des comparaisons qui eussent été éclairantes avec les pratiques civiles. Quitte à ressasser une critique récurrente, un des éléments qui, à mon avis, a restreint les possibles apports du catalogue est l'absence quasi complète d'intérêt porté à l'identification culturelle des soldats, de leurs parents et de leurs dieux. En effet la recherche onomastique a été réduite à sa plus simple expression, un renvoi à Kakoschke, et une définition comme « einheimisch » pour tous ceux qui présentaient des éléments indigènes, sans aucune recherche linguistique. Il est bien dommage de cantonner la référence germanique des soldats à des pratiques funéraires (évoquées en une seule phrase au